



Maungwudaus 1845: Presence, Feather, and Calumet in Paris (2026) 8.89 x 12.7 cm, photo transfer, acrylic, porcupine quill, glass beads on laser cut paper. Collection of the Artist.

Long Artist Statement

To retrace the steps of Maungwudaus through the heart of Paris is to uncover a geography of unyielding Indigenous permanence. *Maungwudaus 1845: Presence, Feather, and Calumet in Paris* channels the memory of the Mississauga Anishinaabe leader, performer, and cultural ambassador who walked the streets of the French capital in the mid-nineteenth century. While Western audiences often consumed his presence merely as an exotic spectacle within George Catlin's exhibition circuits, Maungwudaus subverted his travels—later publishing a remarkable first-person account that asserted continuous Anishinaabe knowledge, agency, and sovereign survival amid profound personal tragedy and loss. This work acts as an intentional fracture in that colonial timeline, mapping a direct line of spiritual correspondence across centuries.

In this specific composition, this historical transit is made physically manifest upon a delicate foundation of laser-cut white paper, its lace-like architecture evoking the opulent interior salons of nineteenth-century Paris. Nested upon this European ground, the photo-transfer likeness of Maungwudaus—adapted from an 1846 daguerreotype—reveals him standing in majestic ceremonial regalia. Yet, the static architecture of the historical photograph is boldly re-coded. Emerging over his brow is a heavy, sweeping stroke of violet, crimson, and golden-yellow acrylic paint that mimics the dynamic form of an ancestral feather, its physical spine constructed from a single, sharp porcupine quill that anchors his image in traditional material culture. To the left, a vibrant column of red, blue, and yellow *manidoominensag*—little spirit berries carrying the breath of the ancestors—breaks the rigid margin of the print.

This dialogue between traditional material culture and modern technology finds its conceptual anchor on the right side of the portrait. Here, a circular, salvaged photoresistor is permanently embedded into the composition. Just as this passive electronic sensor is engineered to detect fluctuations in light levels within a circuit, it serves metaphorically as an all-seeing eye measuring spiritual energy across time—registering the enduring brilliance of Maungwudaus's legacy despite the historical shadows of colonial erasure. By balancing this heavy, painted intervention with the precise permanence of quill, glass, and circuitry, the artwork deconstructs the passive gaze of the archive. What was intended to be a frozen ethnographic specimen is permanently re-opened, proving that our ancestral presence remains completely uncontained, illuminated, and vibrantly alive.

Barry Ace, August 2026

French Translation

Maungwudaus 1845: Presence, Feather, and Calumet in Paris (2026) 8,89 x 12,7 cm, transfert de photo, acrylique, piquant de porc-épic, perles de verre sur papier découpé au laser. Collection de l'artiste.

Long texte de présentation de l'artiste

Retracer les pas de Maungwudaus au cœur de Paris, c'est découvrir une géographie d'une immuable permanence autochtone. *Maungwudaus 1845: Presence, Feather, and Calumet in Paris* canalise la mémoire du chef, artiste et ambassadeur culturel anishinaabe de Mississauga qui a parcouru les rues de la capitale française au milieu du XIXe siècle. Alors que le public occidental ne consommait souvent sa présence que comme un spectacle exotique au sein des circuits d'exposition de George Catlin, Maungwudaus a subverti ses voyages — publiant plus tard un remarquable récit à la première personne qui affirmait la continuité du savoir, de la capacité d'action et de la survie souveraine des Anishinaabes au milieu d'une profonde tragédie personnelle et de la perte. Cette œuvre agit comme une

fracture intentionnelle dans cette chronologie coloniale, cartographiant une ligne directe de correspondance spirituelle à travers les siècles.

Dans cette composition spécifique, ce transit historique est rendu physiquement manifeste sur une base délicate de papier blanc découpé au laser, son architecture semblable à de la dentelle évoquant les salons opulents du Paris du XIXe siècle. Nichés sur ce sol européen, les traits de Maungwudaus transférés par procédé photographique — adaptés d'un daguerréotype de 1846 — le révèlent debout dans une majestueuse tenue d'apparat cérémonielle. Pourtant, l'architecture statique de la photographie historique est hardiment recodée. Émergeant au-dessus de son front, une touche lourde et balayée de peinture acrylique violette, cramoisie et jaune d'or imite la forme dynamique d'une plume ancestrale, sa colonne vertébrale physique étant construite à partir d'un piquant de porc-épic unique et acéré qui enracine son image dans la culture matérielle traditionnelle. À gauche, une colonne vibrante de *manidoominensag* rouges, bleues et jaunes — de petites baies de l'esprit portant le souffle des ancêtres — brise la marge rigide de l'estampe.

Ce dialogue entre la culture matérielle traditionnelle et la technologie moderne trouve son ancrage conceptuel sur le côté droit du portrait. Ici, une photorésistance circulaire de récupération est intégrée de façon permanente dans la composition. Tout comme ce capteur électronique passif est conçu pour détecter les fluctuations des niveaux de lumière au sein d'un circuit, il sert métaphoriquement d'œil omniscient mesurant l'énergie spirituelle à travers le temps — enregistrant l'éclat durable de l'héritage de Maungwudaus malgré les ombres historiques de l'effacement colonial. En équilibrant cette lourde intervention peinte avec la permanence précise du piquant, du verre et des circuits, l'œuvre déconstruit le regard passif de l'archive. Ce qui était destiné à être un spécimen ethnographique figé est rouvert de façon permanente, prouvant que notre présence ancestrale reste totalement impossible à endiguer, illuminée et vigoureusement vivante.

Barry Ace, août 2026